

L'âme toute seule, le corps étant changé, peut à peine suffire pour faire le même homme, hormis à l'égard de ceux qui attachent toute l'essence<sup>1</sup> de l'homme à l'âme qui est en lui. Car si l'âme d'un prince accompagnée d'un sentiment intérieur de la vie de prince qu'il a déjà menée dans le monde, vint à entrer dans le corps d'un savetier<sup>2</sup>, aussitôt que l'âme de ce pauvre homme aurait abandonné son corps, chacun voit que ce serait la même personne que le prince, uniquement responsable des actions qu'elle aurait faites étant prince. Mais qui voudrait dire que ce serait le même homme ? Le corps doit donc entrer aussi dans ce qui constitue l'homme ; et je m'imagine qu'en ce cas-là le corps déterminerait l'homme, au jugement de tout le monde ; et que l'âme accompagnée de toutes les pensées de prince qu'elle avait autrefois, ne constituerait pas un autre homme. Ce serait toujours le même savetier, dans l'opinion de chacun, lui seul excepté.

John Locke, *Essai sur l'entendement humain*  
Livre II, ch. XXVII, §15

---

<sup>1</sup> « essence » : qualité essentielle.

<sup>2</sup> « savetier » : cordonnier.